



Andreas Kriegenburg
Kammerspiele de Munich

DER PROZESS
(LE PROCÈS)

de Franz Kafka

OPÉRA-THÉÂTRE



DEXIA

64^e FESTIVAL D'AVIGNON

16 17 À 21H30

18 À 15H

OPÉRA-THÉÂTRE

durée 3h entracte compris – spectacle en allemand surtitré en français
première en France

mise en scène et scénographie **Andreas Kriegenburg**

costumes **Andrea Schraad**

dramaturgie **Matthias Günther**

assistanat à la mise en scène **Jessica Glause**

assistanat à la scénographie **Jens Dreske**

assistanat aux costumes **Sonja Füsti**

lumière **Björn Gerum**

musique composée par **Laurent Simonetti** (1959-2008)

avec **Walter Hess, Sylvana Krappatsch, Lena Lauzemis, Oliver Mallison, Bernd Moss, Annette Paulmann, Katharina Schubert, Edmund Telgenkämper**

© Librairie Générale Française - Le Livre de Poche, pour la traduction française d'**Axel Nesme**
surtitrage en français **Laurent Muhleisen**

production Kammerspiele de Munich

avec le soutien du Goethe-Institut et du Ministère des Affaires étrangères de l'Allemagne

Spectacle créé le 25 septembre 2008 à la Kammerspiele de Munich.

Les dates de Der Prozess après le Festival d'Avignon : le 26 septembre au Thalia Theater de Hambourg dans le cadre du Hamburger Theaterfestival.

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Le jour de son trentième anniversaire, Joseph K., employé de banque célibataire et vivant dans une pension, est victime d'une étrange aventure qui bouleverse sa vie : les employés d'une mystérieuse organisation viennent l'arrêter au petit matin. Ils apprennent tout d'abord à K., qui demande des explications, l'existence d'un tribunal anonyme qui recherche des coupables et juge selon la loi. Mais... quelle loi ? Et K., disent-ils, est en principe coupable, bien qu'il n'ait commis aucun crime. Il est autorisé à continuer à mener sa vie et à travailler normalement. Tout d'abord réticent et convaincu que tout ceci n'est qu'une mauvaise plaisanterie, K. joue le jeu. Cependant, avant qu'il ne puisse s'en rendre compte, il se retrouve impliqué dans un système, voire un complot, dont l'issue n'est pas certaine. Qui sont ces gens ? De quoi parlent-ils ? À quelle organisation appartiennent-ils ? Ne vivait-il pas dans un État de droit ? En paix et doté de lois concrètes et justes ? Qui osait s'introduire dans son espace personnel ? Hier, K. avait tendance à tout prendre avec calme et à considérer le pire cas de figure uniquement lorsqu'il se réalisait, et ne faisait pas de plans pour le futur. Désormais, K. est soumis à des examens physiques et psychiques et tisse sa destinée, qui semble être vaine. Un couple de jeunes femmes et un étrange vieil homme avec de bonnes relations prétendent l'aider pour son procès. Toutefois, quand on a un certain type d'amis, on n'a pas besoin d'ennemis.

Entretien avec Andreas Kriegenburg

Pourquoi proposer aujourd'hui une adaptation du *Procès* de Kafka ?

Parce que nous avons la possibilité de travailler, d'interpréter, de comprendre le texte de Kafka d'une manière différente de ce qui a été fait dans les années 60 et 70. À cette époque, c'est le côté absurde du texte qui était mis en valeur : on s'intéressait à cet individu, Joseph K., perdu et enfermé dans un système administratif dont il ne comprend pas le fonctionnement et dont il n'a aucune possibilité de sortir. Aujourd'hui, nous pouvons nous concentrer sur la qualité comique du texte, c'est-à-dire libérer Kafka d'une interprétation sombre, tragique et pesante.

On parle souvent d'un « univers kafkaïen ». Comment l'avez-vous imaginé sur le plateau ?

Si nous observons le monde actuel, nous n'avons pas la sensation qu'il est moins complexe que celui dans lequel vivait Kafka. Bien au contraire, nous avons le sentiment qu'il se complexifie davantage et qu'il donne chaque jour un peu plus de validité à l'image qu'en offre Kafka. Mais il faut faire attention à ne pas accepter un conditionnement permanent qui tend à nous montrer la réalité comme terrifiante ; il est même nécessaire de lutter contre ce conditionnement, qui peut nous entraîner vers le désespoir. Il faut donc montrer un univers kafkaïen plein d'humour, d'ironie et de distance.

Est-ce le burlesque ou le grotesque qui exprime le mieux cet humour, ce comique ?

Le burlesque, car le comique est double dans le roman. Il y a d'une part des situations comiques et, d'autre part, des personnages dont le comportement physique est comique : ils sont victimes d'une certaine timidité qui crée un trouble de comportement. Je suis très sensible, dans la vie quotidienne, à ces êtres timides, fragiles et maladroits qui peuvent nous faire rire, mais d'émotion plus que de méchanceté. K. est maladroît, mais d'une façon virtuose !

À la lecture du *Procès*, on pourrait avoir l'impression que Kafka est aussi un peu metteur en scène de ses personnages puisqu'il écrit comme des didascalies pour indiquer leurs mouvements, gestes et intonations de voix. Cela a-t-il aidé le metteur en scène que vous êtes ?

Je pense que si Kafka donne une image réelle de metteur en scène, c'est davantage comme metteur en scène de cinéma. Il était passionné par le théâtre, mais aussi par le cinéma muet, qui débutait et dont il suivait attentivement le développement. Une force visuelle énorme s'impose à la lecture du *Procès* : je dirais donc que le roman se rapproche plus d'un script de film que d'une pièce de théâtre. Par conséquent, il est assez difficile de restituer sur un plateau de théâtre cette « visualité », cela a représenté un véritable défi. Nous avons donc imaginé des personnages proches des acteurs du cinéma muet comme Buster Keaton, Harold Lloyd ou Charlie Chaplin qui cultivent l'expressivité devant la caméra. La musicalité du texte est également très importante. Nous avons essayé de combiner ces trois éléments de base sur le plateau : visualité, expressivité, musicalité.

Par moments, il y a une sorte de chœur qui pourrait rappeler la tragédie grecque ?

Ce n'est pas vraiment un chœur, mais simplement un regroupement de tous les acteurs, qui représentent tous une facette de K. Ils parlent en même temps, mais chacun à titre individuel, avec des rythmes de paroles différents. Tous les personnages sont prisonniers d'un système dont ils ne peuvent s'échapper. Chacun est un miroir pour les autres, un miroir traumatique.

Chaque petit K. est donc une partie du grand K. ?

Oui, mais chaque facette de la personnalité K. a été imaginée par les acteurs à partir de leur manière de jouer. Nous ne l'avons pas préconçue. Nous ne voulions pas structurer les émotions de K.,

qu'un acteur joue le K. agressif pendant qu'un autre jouerait le K. amoureux ou le K. mélancolique. Nous souhaitons que chaque facette de K. contienne toutes ces émotions.

Kafka dessinait beaucoup, en particulier des silhouettes de gens rencontrés au hasard de ses activités et de ses promenades. Avez-vous aussi utilisé ce matériel ?

Oui, nous nous sommes inspirés de ces superbes dessins, surtout pour tout ce qui concerne les costumes. Il fallait que les silhouettes des personnages soient très graphiques.

Le Procès est parfois considéré comme une œuvre philosophique, psychanalytique, politique, religieuse, permettant à Kafka de parler de sa judéité. Avez-vous choisi un axe de lecture particulier ?

La manière dont nous nous sommes approchés du roman dans notre adaptation consistait à jouer avec toutes les possibilités du texte, avec toutes les interprétations qui ont immédiatement suivi sa publication ou qui continuent à se développer aujourd'hui. Au cœur de la mise en scène, il y a bien sûr l'aspect cauchemardesque du roman, qui a intéressé les psychanalystes. Mais ce n'est pas au détriment de l'aspect philosophique, qui est développé dans la seconde partie de notre spectacle. Nous nous sommes attachés à rendre compte de l'incroyable richesse du roman.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

Andreas Kriegenburg

Originaire de l'ex-République démocratique allemande, Andreas Kriegenburg, après des études de menuisier, choisit de rejoindre le théâtre de sa ville natale, Magdebourg, considérant que c'est pour lui un lieu de possible liberté. Il y sera technicien, avant de devenir, à vingt et un ans, assistant à la mise en scène en 1984 à Zittau puis à Francfort-sur-Oder. C'est là, quatre ans plus tard, qu'il réalise sa première mise en scène. Après la chute du Mur, il rejoint Berlin et la Volksbühne de 1991 à 1996. Son chemin le mène à la Schauspiel de Hanovre puis au très célèbre Burgtheater de Vienne qu'il quitte en 2001 pour devenir le principal metteur en scène du Thalia Theater de Hambourg. Aujourd'hui, il est Hausregisseur, artiste associé, du Deutsches Theater de Berlin. Durant toutes ces années, il a traversé la tragédie grecque, le théâtre de Shakespeare et de Tchekhov, comme le théâtre contemporain, allemand et européen. Son compagnonnage avec Dea Loher lui a permis de présenter une dizaine de pièces de cette auteure avec un très grand succès, en particulier pour sa dernière production Diebe (Voleurs) en janvier 2010. Son travail se manifeste par une recherche esthétique de grande qualité, mais aussi par une curiosité pour des textes non dramatiques qu'il adapte pour le théâtre. C'est le cas de Der Prozess (Le Procès) de Kafka qu'il met en scène en 2008 à l'invitation de la Kammerspiele de Munich, l'un des grands ensembles d'acteurs du théâtre allemand, invité cette année pour la première fois au Festival d'Avignon, tout comme Andreas Kriegenburg.

découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques. Sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.